

**COMMUNIQUER  
POUR  
RESISTER**

- **18 juin 1940, le général de Gaulle lance son appel à la résistance.**
- Certains rejoignent Londres pour poursuivre la guerre au sein des Forces françaises libres du général de Gaulle.
- D'autres mènent le combat sur le territoire français.
- Des réseaux de renseignements et d'évasion se mettent en place. Comprenant qu'il faut s'organiser, les pionniers de la Résistance s'emploient à se grouper : de petits groupes formés au hasard des révoltes individuelles, des rencontres fortuites et des bonnes volontés.
- Leur objectif est de sensibiliser l'opinion et d'organiser le combat. Les premiers écrits clandestins dénoncent les illusions de la propagande et de la collaboration et démontrent la nécessité et la possibilité d'agir.

# I) LA NAISSANCE DE LA PRESSE CLANDESTINE



- Dès l'été 1940, certaines personnes ne supportent pas l'occupation et veulent mettre en place une action visant à informer la population qu'il existe une autre voie que celle de l'acceptation.
- À Paris, une puis plusieurs dizaines de journaux clandestins naissent en l'espace de quelques semaines et c'est la même chose dans de nombreuses villes françaises.

- Avec bien peu de matériel au début (des ciseaux, des pommes de terre qui serviront de tampons, de la colle, des crayons de couleur), ils recopient, tamponnent, colorient, relient et vont aller distribuer au péril de leur vie ces journaux qui n'en sont pas vraiment car il est difficile d'avoir une « publication » régulière.
- Tous ces hommes, toutes ces femmes sont les premiers résistants, les premiers à s'insurger contre l'occupation. Leur volonté est de réveiller en chaque Français un patriotisme, pour l'heure endormi, qui ne peut se traduire que par le rejet de l'occupant.

Les premiers journaux sont **valmy**, **PANTAGRUEL** ,  
**LIBÉRATION**, **RÉSISTANCE**. Ils ont tous le même

discours :

→ ne pas se résigner

→ chacun peut résister à sa façon

→ dans l'ombre des milliers de personnes sont  
prêtes à agir

→ comme le dit le Général de Gaulle depuis le 18 juin,  
la France n'est pas vaincue



- Rapidement, la presse clandestine devient une véritable organisation secrète : on fait appel à des imprimeurs, des typographes, on se mobilise pour trouver tout ce dont on a besoin, papier, ronéo, encre ... Et surtout, c'est le lecteur qui devient lui-même le passeur d'informations en donnant le journal à d'autres, en le recopiant lui-même pour en faire plus d'exemplaires. Ainsi, c'est une chaîne sans fin qui se met en place.



Imprimeur clandestin



Une résistante devant une ronéo imprimant des tracts.



**Communiquer grâce à la presse clandestine c'est donc informer pour lancer une résistance d'envergure.**

Mais très vite, les Allemands s'alarment des tracts, des journaux distribués, copiés qui se diffusent dans toute la France occupée.

Les premières arrestations et les premières tortures vont mettre un frein temporaire à la presse clandestine. Si les Résistants sont prêts à mourir pour leur cause, ils ne savent pas comment ils pourront supporter la torture et ne veulent pas être responsables de l'arrestation de leurs camarades. Dès la fin de l'année 1940, on ne cherche plus à recruter. On se replie sur ceux dont on est sûr et dès qu'un membre du groupe est arrêté, tout est démenagé.

La presse clandestine reprendra de l'ampleur après l'entrée en résistance des communistes à la suite de l'invasion de l'U.R.S.S. par les Nazis à l'été 1941.

## II) COMMUNIQUER ENTRE RESISTANTS



# Il y a plusieurs façons de communiquer entre résistants

- L'utilisation d'un poste émetteur récepteur permet d'envoyer et de recevoir des messages d'autres maquis ou de Londres



Dans le maquis de Saint-Algis (nord de l'Aisne), un poste émetteur et un groupe électrogène permettent d'assurer l'envoi des renseignements et le ravitaillement des résistants.

- Les agents de liaison sont primordiaux, leurs activités sont très variées



Jeanne Bardy Blouin fut agent de liaison à Centurie

Elle a ensuite rejoint le mouvement Libération-Nord. Elle y fut notamment agent de liaison auprès de responsables de la Roche-sur-Yon et opératrice de renseignement. Avec les marins pêcheurs des Sables-d'Olonne elle va en mer à la rencontre des sous-marins qui viennent livrer des armes.

## Être un agent de liaison pendant l'occupation

Être agent de liaison est une fonction souvent attribuée aux jeunes et aux femmes. Elle consiste à transmettre des courriers, des ordres, à transporter des armes, à dactylographier des rapports et à ravitailler les réfractaires.

M. Gueneau ancien résistant du maquis Henri Bourgogne, résidant à Maison Blanche (Clamerey), retrace une anecdote concernant Suzanne Lamas, agent de liaison du maquis Henri Bourgogne : Chargée de faire passer un message au maquis, elle l'avait caché dans le guidon de son vélo. Sur le chemin, elle croise une patrouille allemande qui l'interpelle. Elle leur décline, angoissée, son identité et donne ses papiers. Après un temps qui lui semble interminable, les Allemands lui rendent avec un sourire. Elle poursuit alors son chemin mais se jure, par crainte d'une nouvelle interpellation, de ne plus jamais transporter de message écrit ; dès lors elle les mémoriserà tous.

**Le cas de Christiane Perceret**  
**Agent de liaison pour la Résistance**



Christiane est née le 24 novembre 1926 à Dijon. Sa mère, Madeleine Perceret, est veuve en 1928. Malgré l'amour de sa mère, Christiane ne bénéficie pas d'une enfance comme les autres. Elle commence son travail de résistante en 1940 à l'âge de 13 ans, à Dijon.

Elle intègrera le maquis Henri Bourgogne sous le nom de Yoli en 1944.

Christiane meurt le 7 septembre 1944 à Sainte-Marie-Sur-Ouche, fusillée avec six de ses frères d'armes.



## Ses activités au sein de la résistance :

Elle commence par s'occuper du recrutement des volontaires (aidée par sa mère). À Dijon ensuite, elle distribue des journaux ronéotypés.

Dans la ville, elle connaît chaque rue, chaque ruelle, chaque passage dissimulé. Courant d'un lieu à un autre, transmettant messages verbaux, plis portant instructions brèves ou rendez-vous. Très vite, ces derniers sont codés.

En septembre 1943, elle est arrêtée par des officiers allemands. Ils l'internent dans la prison d'Auxonne avec sa mère. Elle est libérée 18 jours plus tard du fait de son jeune âge, sa mère est envoyée au camp de Ravensbruck, à la frontière tchécoslovaque.

Christiane commence un travail dans le service des renseignements à Paris mais elle est vite recherchée par la Gestapo. Puis, en janvier 1944, elle fait des filatures dans la région de Châlon-sur-Saône. C'est chez sa grand-mère à Pont-Royal qu'elle se réfugie pour échapper de nouveau aux officiers allemands. C'est alors qu'elle fait la rencontre du "Groupe Bourgogne" dirigé par Henri Camp et où elle prend le nom de Yoli pour son rôle d'agent de liaison. Christiane prend part à ce groupe très actif, craint des Allemands. A la mort du capitaine Bourgogne, elle rejoint un Etat major F.F.I (Forces Françaises de l'Intérieur).

## CdII – libération

Le 7 septembre 1944, Christiane Perceret part avec cinq de ses compagnons livrer des armes en vue de la libération de Dijon. Interpellés par des soldats allemands à un barrage à Sainte-Marie-Sur-Ouche, ils feignent l'innocence d'une promenade entre adolescents. On les laisse passer mais 200 m plus loin un second barrage les stoppe. Cette fois-ci les Allemands les font descendre du véhicule et le fouillent. Ils y trouvent les armes. Les six jeunes gens sont immédiatement alignés contre un mur et fusillés.

C'est en se battant pour la libération de leur pays que ces résistants sont tombés. En tant qu'agent de liaison, Yoli avait le devoir de transmettre les renseignements mais aussi de transporter des armes malgré les risques encourus.

## CONCLUSION :

“Christiane était une jeune fille très discrète quand elle venait à Clamerey. Jamais je n'aurais pensé ou eu des soupçons sur elle et ses actions dans la résistance. Ce n'est qu'à sa mort que je l'ai appris [...] Elle ne participait pas officiellement à des actions de résistance quand elle était en vacances chez sa grand-mère au maquis Henri Bourgogne. Mais en fait, elle jouait un très grand rôle dans tout le département mais tout le monde l'ignorait.”

*Témoignage de Jacques Gueneau, ancien résistant du maquis Henri Bourgogne*

**Être agent de liaison comportait des risques. Malheureusement Christiane Perceret fait partie de la longue liste des victimes de la barbarie nazie.**

# Collège Christiane Perceret 21140 SEMUR-EN-AUXOIS

Diaporama réalisé par :

- Émilie Clouzeau
- Clémence Farge
- Marie Robert

des classes de 3ème 3 et 4